

Document complémentaire : la satire de Rome par Juvénal

Juvénal (en latin *Decimus Junius Juvenalis*) est un poète satirique latin de la fin du I^{er} siècle et du début du II^e siècle de notre ère. Il est l'auteur de seize œuvres poétiques rassemblées dans un livre unique et composées entre 90 et 127, les *Satires*.

Le passage embarrassé des voitures dans les rues étroites, le désordre bruyant du troupeau qui n'avance pas, ôteraient le sommeil à Drusus¹ lui-même ou à des veaux marins.

Quand une affaire appelle l'homme riche, la foule s'ouvre devant la grande litière liburnienne² qui court au-dessus des têtes ; il y peut lire, écrire, dormir à son aise, puisqu'elle est fermée, et finalement il arrivera avant tout le monde. Nous, le flot des gens qui marchent par devant nous bouche la route, celui des gens qui suivent nous presse aux reins. Un passant me donne un coup de coude, un autre me heurte d'un ais³ ; celui-ci me met sa poutre dans la figure, celui-là son grand vase. La boue poisse mes jambes, un large soulier m'écrase les miens, un clou de soldat se plante dans un de mes doigts de pied. Vois-tu la cohue autour de la sportule⁴ ? Que de fumée ! Il y a là cent convives et chacun s'est fait suivre de sa batterie de cuisine. Corbulon⁵ n'arriverait pas à soulever tant d'énormes vases et tout l'attirail que porte sur sa tête un pauvre gamin d'esclave, le cou raide, avivant par sa course le feu du réchaud. Des tuniques se déchirent qui venaient d'être reprises. Une longue poutre est en équilibre sur ce chariot qui vient, un pin se balance sur cet autre ; leur balancement menace la foule. Que l'essieu⁶ qui porte des marbres de Ligurie⁷ se brise et que cette montagne rocheuse verse : que restera-t-il des passants ? Qui retrouvera leurs membres, même leurs os ? Les cadavres des écrasés se volatilisent. A la maison, dans le calme, on lave les assiettes, on entretient le feu, on prépare les ustensiles de bain, les linges, l'huile ; tout le personnel besogne, tandis que déjà la victime assise au bord du Styx⁸ frissonne à la vue de l'inferral nocher⁸ sans espoir de monter dans la barque pour traverser les eaux fangeuses, puisqu'elle n'a pas dans sa bouche le denier du passage.

Considère maintenant une autre masse de périls auxquels la nuit nous expose, vois à quelle hauteur s'élèvent les toits d'où une tuile vous tombe sur le crâne, songe à tous les vases fêlés et ébréchés qui dégringolent par les fenêtres : ils entament le pavé, le marquent d'une trace profonde. On aura raison de t'accuser de négligence si tu ne prévois pas les accidents et si tu vas dîner en ville sans avoir fait ton testament. Il y a autant de chances de mort dans les rues nocturnes que de fenêtres ouvertes et éclairées.

Juvénal, *Satires*, III, vers 236-275, traduction du latin par Henri Clouard

Source de la traduction : <http://ugo.bratelli.free.fr/Juvenal/JuvenalSatiresComplet.htm>

1. Drusus : l'empereur Claude, réputé pour son lourd sommeil.
2. litière liburnienne : lit portatif en provenance de la Liburnie, ancienne région de l'empire romain (aujourd'hui, en Croatie).
3. ais : longues planches.
4. Sportule : aumône reçue par le client chaque jour de son patron.
5. Corbulon : général romain réputé pour sa force.
6. Essieu : pièce qui supporte l'ensemble du poids d'un véhicule.
7. Ligurie : région du Nord de l'Italie, réputée pour la qualité de ses marbres.
8. Styx : fleuve des Enfers qu'on ne pouvait traverser sans l'aide du pilote d'une barque, appelé le nocher.